

Presse 60 % de matière grave



60 % de Matière Grave Vendredi 15 mai, 16h, Cinéma Le Log-CourT Jean-Philippe Viret (b), François Thuillier (tu), Eric Séva (bars, bs).

L'idée de ce trio vient de Jean-Philippe Viret qui avait envie d'associer sa contrebasse à deux autres instruments au registre grave : le tuba et le saxophone baryton (et même parfois le saxophone basse). Si à la création du groupe, le tubiste était Michel Godard (le répertoire a démarré d'ailleurs avec une de ses compositions), il est ici remplacé par François Thuillier, un musicien incontournable des grands ensembles made in France (de Patrice Caratini, à Andy Emler, en passant par Jean-Marie Machado). Sa composition : Le Lucullus fût un moment fort de ce concert. Le saxophoniste de cette bande de musiciens graves est le talentueux Eric Séva. C'est lui la plupart du temps qui joue le thème principal, repris en contre-chant par le tuba. Il amène aussi de brillantes compositions comme Rue au Fromage. Enfin Viret, qu'il joue en pizzicato ou à l'archet, est souverain dans ce projet qu'il porte avec beaucoup de sensibilité, comme en témoigne son morceau : De Fil en Aiguille. Parait-il qu'il aimerait poursuivre cette aventure à l'intérieur du registre grave, en mêlant sa contrebasse à une clarinette basse et à un basson ?

Jazzmagazine

... J'en profite pour dîner avec les musiciens – et Pierrette Devineau, directrice du Paris Jazz Festival, venue là en voisine – et les souvenirs affluent du temps où Eric Séva participa à l'enregistrement de *Papillons noirs* de Jo Privat avec Denis Fournier et François Corneloup au cours des séances d'enregistrement "Paris Musette" dont j'étais, avec Didier Roussin et à la demande de Patrick Tandin pour le Label La Lichère, l'initiateur et le directeur artistique, Jean-Philippe Viret y ayant accompagné Armand Lassagne et Serge Desaunay avant de participer aux plateaux qui tournèrent des années durant

avec différents accordéonistes du projet. J'apprends aussi que [60% de matière grave](#) est né à Tourcoing en mars 2012, qu'Eric Séva, en principe, y joue d'un saxophone basse qu'il n'a pas toujours à sa disposition (un instrument peu utilisé dont le prix dépasse les 20 000 €) et que le tromboniste Sébastien Llado remplace au pied levé (avec une seule courte répétition) le tubiste et joueur de serpent Michel Godard.

Et la précarité de cette situation ne se laissera guère entendre dans cette musique "de chambre" qui exige une certaine précision et à laquelle chacun – les deux membres réguliers présents, l'absent et même son remplaçant – contribue au cours de cette soirée qui commence avec *Ménestrel* de Sébastien Llado. Ici pas de rendez-vous au tas de sable après quelques chorus sur grille formulée de routine par le tandem basse-batterie. On pense aux trios de Jimmy Giuffrè, pas seulement parce que la sonorité d'Eric Séva au baryton y renvoie (plus qu'à Gerry Mulligan et plus même qu'à John Surman auquel on sait qu'il n'est pas indifférent). Mais c'est surtout le fonctionnement de l'orchestre qui l'évoque, les trois musiciens se redistribuant constamment les fonctions de l'orchestre : contrepoint improvisé ou écrit, solo sur basse continue ou sur ostinato, stop chorus, tutti intempestif, exposé à l'unisson ou harmonisé... Un trio de Giuffrè avec cet imaginaire d'aujourd'hui qui s'est élargi à une multitude de situations musicales.

Mais ce que les musiciens ont ici le plus en commun, c'est un certain rapport aux musiques populaires européennes, au cabaret et au musette, le rappel de "Paris Musette" ci-dessus n'étant donc pas totalement gratuit. On voit en effet Eric Séva proposer sa composition *Rue aux fromages*, valse musette renvoyant à sa jeunesse, rue aux fromages à Rozay-en-Brie où, ses parents possédant un dancing, il apprit la musique avec son père en jouant pour le bal. Puis ce sera au tour de Sébastien Llado de proposer *Dernières danses*, moins prosaïquement rattaché au monde du bal, avant que Jean-Philippe Viret nous y ramène plus explicitement, certes avec un vraie distance de compositeur, par un hommage à Didier Roussin, guitariste et historien du musette et de l'accordéon, disparu en 1996, dont l'accordéoniste Jo Privat avait fait son accompagnateur régulier et auquel, notamment dans ce cadre ainsi que dans le domaine de la chanson, Jean-Philippe donna souvent la réplique. Cette valse, au titre inspiré de cette truculence qui rapprochait Didier Roussin et Jo Privat – *Un Chinon chinon un nichon* – on en retrouvera sur [YouTube](#) une trace inattendue dans la bouche de Youn Sun Nah qui la chanta avec Jean-Philippe Viret au centre culturel français de Séoul.

Il y aura des ballades, des berceuses, des formes plus abstraites, mais toujours avec ce côté "folklores imaginaires" (titre d'un album d'Eric Séva au Chant du Monde) réinventant un monde réel menacé, qu'il s'agisse de la musique de Stéphane Grappelli que Jean-Philippe Viret accompagna des années durant et

auquel il rend hommage avec *Mon petit lapin* (nom que le violoniste donnait invariablement à ses accompagnateurs) ou qu'il s'agisse du choro, la plus européenne des musiques brésiliennes. C'est par ce dernier clin d'œil, avec une composition sobrement intitulée *Choro* que se terminera le concert, donnant l'occasion à Sébastien Llado d'enchaîner de stupéfiants solos de conque sur les phrasés pourtant très acrobatiques de cette folle musique carioca.

Franck Bergerot - Jazzmagazine